

« Dramaturgies et langages dramatiques »

Gisèle Barret

Number 41, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26657ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

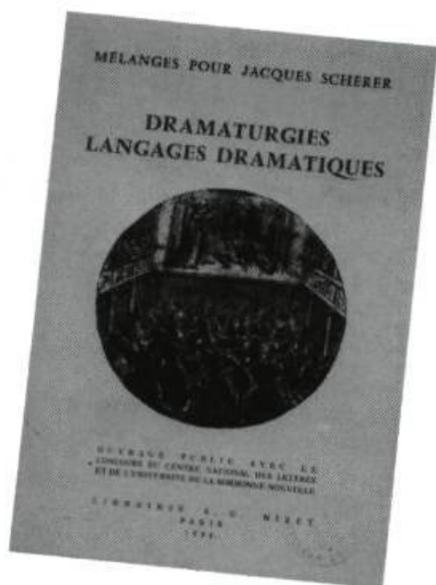
[Explore this journal](#)

Cite this review

Barret, G. (1986). Review of [« Dramaturgies et langages dramatiques »]. *Jeu*, (41), 183–184.

(p. 202) Il y a quelque chose de profondément émouvant dans cette quête d'une vérité dont, d'une part, Duras et ses acteurs et, d'autre part, les personnages de *la Musica* s'approchent au plus près, tout en sachant — ils ne peuvent l'ignorer — qu'ils ne l'atteindront pas toute, que quelque chose leur échappera toujours. Cette quête de la vérité, cette hantise du semblant ne sont pas sans évoquer le processus analytique (le discours des personnages est d'ailleurs largement parcouru par la confession, l'aveu). Aussi ne faut-il pas considérer cet ouvrage uniquement comme un journal de travail ouvrant aux lecteurs les coulisses du théâtre mais, plus encore, comme une analyse exemplaire d'un texte, de ses enjeux et de ses mécanismes. *Travailler avec Duras* montre que les voies qui mènent à la représentation théâtrale, apparemment chaotiques, sont au contraire riches et effervescentes et peuvent être tout aussi intéressantes (sinon davantage) pour le lecteur-spectateur que la représentation elle-même.

stéphane lépine



«dramaturgies et langages dramatiques»

Mélanges pour Jacques Scherer, Paris, Nizet, 1986, 557 p.

la passion du théâtre à offrir

Depuis près d'un siècle est apparu un nouveau genre littéraire : les mélanges ; l'appellation, plurielle, renvoie à «un ouvrage composé d'articles réunis et dédiés à un maître par ses amis, ses disciples», et constitue une merveilleuse façon d'ajouter une pierre (d'autant plus précieuse qu'elle n'est pas tombale) à un savoir reconnu, d'offrir ses louanges, dont la qualité est le plus bel hommage et la reconnaissance la plus digne qu'on puisse témoigner, à celui qu'on veut ainsi honorer.

Pas étonnant, dans le cas de mélanges dédiés à Jacques Scherer, que la fine fleur de l'intelligentsia théâtrale internationale signe une soixantaine de contributions qui forment un ensemble kaléidoscopique d'une richesse peu commune. Jacques Scherer en est le dédicataire commun ; le théâtre, la discipline commune ; et la passion anime l'auteur de chaque contribution, dont la compétence scientifique et rigoureuse se double d'une volonté de remise en question.

La Dramaturgie classique de Jacques Scherer a été et est encore la Bible des études sur le théâtre du XVII^e siècle ; *Dramaturgies et langages dramatiques* en est à la fois le juste couronnement et la remarquable postérité.

Si l'hommage explicite n'est pas exceptionnel, les quelque vingt-cinq pages directe-

ment consacrées au rôle de Jacques Scherer dans le développement des études théâtrales de 1954 à nos jours (les informations sont précieuses pour évaluer l'action et l'impact d'un intellectuel qui a changé la place du théâtre dans l'Université), sont suffisamment claires et précises pour nous permettre de suivre la trace de Jacques Scherer et, avec elle, le sillon lumineux qu'il a tracé dans les études théâtrales.

En transformant la vision purement littéraire dominée par l'Histoire, la morale, l'érudition, en une conception ouverte sur la pratique d'un art et l'analyse technique, Jacques Scherer a ouvert une nouvelle voie (vers l'approche structuraliste et ses avatars sémiologiques), en affinant l'instrument dramaturgique, devenu depuis l'indispensable passe-partout des études théâtrales.

L'hommage implicite, lui, est tout à fait remarquable et transparent pour celui qui connaît bien le Maître. Tous les textes sont regroupés en cinq catégories: genres et formes, dramaturgies, langages dramatiques, mises en scène et réception, qui mettent l'accent sur les tendances actuelles de l'étude du genre (conséquences directes de l'action de Jacques Scherer). Il me plaît d'y remarquer, en étudiante-disciple-amie, les filiations plus ou moins directes. Pas étonnant que tant de contributions portent sur le théâtre classique — j'entends celui des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles: plus de 60% du livre. Remarquables sont les quelques contributions (10%) sur les théâtres d'Afrique et d'Asie qui rappellent les travaux plus récents de Jacques Scherer. Sur les soixante-trois contributions, seize concernent des concepts théoriques ou des aspects du théâtre moderne qui semblent moins débitrices à Scherer dans leurs sujets ou leurs contenus, mais dont les auteurs sont souvent reliés plus ou moins étroitement, sinon au père-patron, au moins au protecteur, au précurseur, ou dans tous les cas, au prédécesseur.

Étrange ouvrage, finalement, dont chaque

morceau semble une pièce unique, détachée de son *puzzle* pour venir constituer, en quelques pages (tous les articles ont en moyenne sept à huit pages), un échantillon remarquable de la spécialité et de la compétence hautement reconnues de son auteur. Ces morceaux choisis sont présentés dans l'ordre alphabétique — ce qui évite les problèmes de préséance, de hiérarchie, de notoriété, etc. Chaque lecteur peut ainsi s'organiser une lecture personnelle, en lisant d'abord le dernier texte de tel ou tel auteur, ou bien les textes concernant telle ou telle pièce de Molière (*Amphitryon*, *Tartuffe*, *Dom Juan*), ou ceux qui abordent un théâtre particulier (celui de Corneille ou de Marivaux, sur lesquels portent plus d'une communication). Écartant les sujets connus, il pourra découvrir des auteurs ou des sujets moins familiers, s'étonner de (re)trouver *la Sagouine* au milieu des grands classiques, se réjouir, peut-être, de la présence d'un représentant du «jeune théâtre»: Daniel Lemahieu. Il pourra également choisir de donner préséance aux textes qui concernent l'acteur ou à ceux qui s'intéressent à l'écriture, à ceux qui traitent de l'espace et du temps, ou à ceux qui rapprochent théâtre et roman, théâtre et politique ou... théâtre et pédagogie.

Ainsi, grâce à toutes ces lectures possibles, cet important ouvrage contient toutes sortes de livres — sans parler des livres de références qui ne manquent pas d'ajouter encore à cette oeuvre scientifique.

À tous les mérites que l'on reconnaît à Jacques Scherer, il faudra donc, à présent, ajouter celui d'avoir permis la création de cet ouvrage, lieu de rencontres fortuites de «fragments» qui, sans lui, n'aurait pas existé.

gisèle barret